

La villa Kérylos et la musique grecque

Dossier pédagogique à destination des enseignants



La dispute de la lyre - villa Kérylos

Sommaire :

- I/ Introduction
- II/ Présentation de la villa Kérylos
- III/ Ressources textuelles pour la musique antique par Claire Bosc
- IV/ Ressources sonores pour la musique antique par Claire Bosc
- V/ Quelques pistes pour écouter l'Antiquité mise en musique par Christophe Corbier
- VI/ Les musiques traditionnelles de Grèce par Vassiliki Castellana
- VII/ La musique vue par quelques écrivains et compositeurs
- VIII/ Cinéma et musique grecque
- IX/ Chanson traditionnelle d'Épire
- X/ Chronologies du XIX et XX siècles

INTRODUCTION

Nombreux sont les récits mythologiques qui traitent de la musique et de la poésie en insistant sur leur origine divine.

Apollon était la principale divinité, mais on a aussi attribué à Hermès l'invention de la lyre et à Athéna celle de la flûte.

La musique avait un rôle important dans la vie quotidienne en Grèce Antique et elle continue à jouer un rôle important dans la Grèce d'aujourd'hui.

On chante lors des fêtes, des mariages et des anniversaires mais aussi lors des enterrements. La musique accompagne encore les vendanges ou les bergers quand ils gardent leurs troupeaux.

En prenant comme point de départ la villa Kérylos, une villa grecque antique revisitée par un archéologue et musicologue helléniste, à travers ses fresques et statues, les élèves et les enseignants voyageront dans un monde où la musique était un don des Dieux.

PRÉSENTATION DE LA VILLA KÉRYLOS

Située à Beaulieu-sur-Mer, dans un paysage qui rappelle la Grèce, la Villa Kérylos a été construite entre 1902-1908. Elle représente un témoignage unique sur la vie quotidienne en Grèce antique.

1. Présentation générale

Théodore Reinach, archéologue et grand admirateur de la civilisation grecque avait décidé de créer la Villa Kérylos comme un hymne à la Grèce.

Il eut la chance de rencontrer Emmanuel Pontremoli, un architecte talentueux qui avait reçu le grand prix de Rome en 1890. Ensemble ils ont pensé le mobilier, les fresques, les mosaïques et le nom de chacune des pièces de cette maison, dédiées à un dieu ou à un héros grec.

Les fresques et les mosaïques ont été inspirées par des originaux antiques et racontent des moments importants de l'imaginaire grec.

On retrouve aussi dans la Villa des pièces authentiques importantes, grecques et romaines, comme des vases à figures rouges sur fond noir, des amphores recueillies après un naufrage, des casques de guerriers ou encore des livres et des encyclopédies portant sur les fouilles archéologiques et les découvertes des archéologues.

La villa est bâtie autour d'une cour à ciel ouvert, le péristyle, qui est reconstituée d'après les riches maisons des habitants de Délos.

Des thermes, les bains, ont aussi trouvé leur place à l'entrée de la villa. Dans l'entrée, une invitation en grec, Xaire, est la première des nombreuses inscriptions grecques que l'on trouve dans la maison.

Les statues de la villa rappellent les croyances et les traditions qui ont marqué la culture européenne.

La villa est habitée comme maison des vacances jusqu'en 1967, date à laquelle les héritiers la donnèrent à l'institut de France.

Elle est classée monument historique.

Kérylos dont le nom est celui d'un oiseau de mer, l'alcyon, mélange admirablement le passé et la belle époque, l'Antiquité et la modernité.

2. Pistes et thèmes pédagogiques

Littérature et poésie grecque.

La tragédie grecque.

Dieux et héros dans la mythologie.

La statuaire antique.

Esthétique de l'antiquité.

La Méditerranée : les voyages d'Ulysse et de Pythéas.

L'art antique comme source d'inspiration chez les artistes contemporains.

La musique grecque antique

3. Outils de médiation

Outils des médiations

Visites commentées

Ateliers pédagogiques

Créations musicales : Agôn et Diogène

Livret-jeux pour les élèves de 7-11 ans.

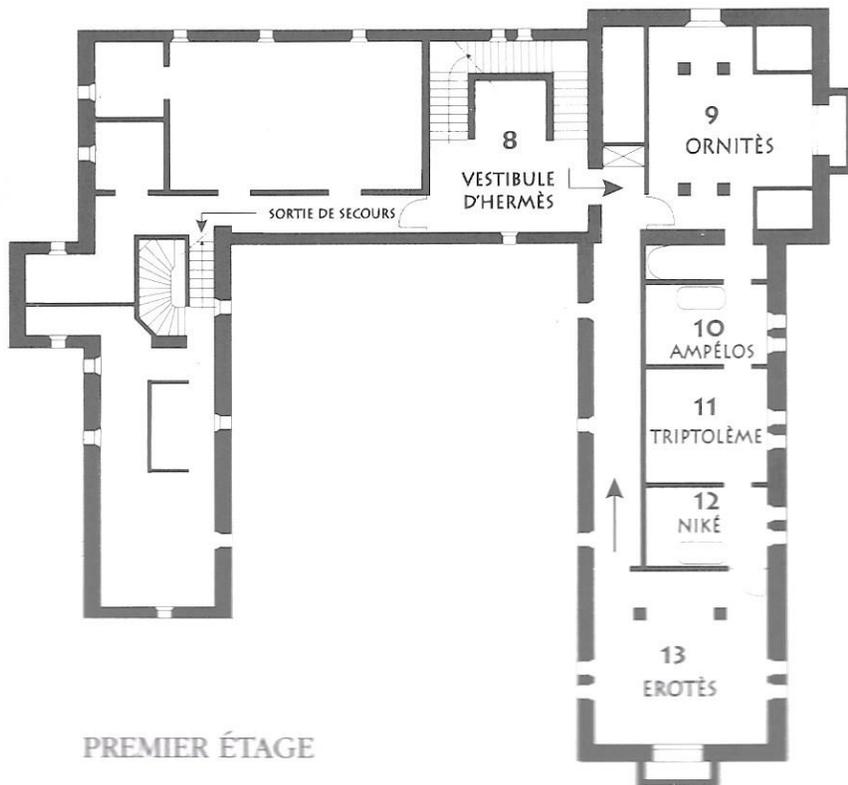
Visite virtuelle-Robot BEAM

Tablette numérique

Pour avoir des informations supplémentaires :

www.villakerylos.fr

Plan de la Villa :



MUSIQUE ET EPOPEE

- **HOMERE *Iliade*, I, 472-474** : le péan à Apollon

Les Achéens se rendent au sanctuaire d'Apollon pour apaiser la colère du dieu face à l'enlèvement de Chryséïs, la fille de son grand prêtre, par Agamemnon.

Tout le jour, par des chants et des danses, ils s'efforcèrent d'apaiser le dieu en exécutant un beau péan, les jeunes Achéens, et en célébrant Celui qui protège de loin; et lui se plaisait à les entendre.

- **HOMERE *Iliade*, I, 603-604** : le concert dans l'Olympe

Tout le jour, jusqu'au coucher du soleil, ils banquetèrent, et le désir ne leur manquait pas du banquet où tous sont égaux, ni de la cithare magnifique, que tenait Apollon, ni du chant des Muses, qui se répondaient de leurs belles voix.

- **HOMERE *Iliade*, IX, 186-189** :

Ils arrivèrent aux baraques et aux vaisseaux des Myrmidons, et trouvèrent Achille charmant son âme avec la lyre au son clair, belle, bien ouvree, garnie en haut d'une traverse d'argent, qu'il avait prise parmi les dépouilles, quand il détruisit la ville d'Eétion. Avec cette lyre, il charmait son cœur et chantait les exploits des guerriers.

- **HOMERE *Iliade*, XVIII** : l'harmonie

Sur le bouclier d'Achille, forgé par le dieu Héphaïstos

- XVIII, 491-496

Dans l'une, c'étaient noces et festins. Les mariées, de leur appartement, sous les torches flambantes, étaient menées par la ville, et partout l'hyménée s'élevait. De jeunes danseurs tournaient; au milieu d'eux, des flûtes et des lyres résonnaient. Les femmes, debout, admiraient, chacune devant sa porte.

- XVIII, 569-572

Au milieu d'eux, un enfant, tenant la cithare au son clair, jouait de façon charmante, et, sur cet air, chantait un beau linos¹, d'une voix frêle. Les autres, frappant le sol ensemble, suivaient la cadence de son chant et ses accents grêles, de leurs pieds dansants.

- XVIII, 603-605

Une foule entourait ce chœur charmant, avec grand plaisir. Parmi les danseurs chantait un aède divin, qui jouait de la cithare ; et deux bateleurs, dont son chant guidait le rythme, tournaient au milieu.

- **HOMERE *Odysée*, I, 151-155** : la musique comme simple divertissement

Dès que la faim et la soif sont apaisées, les amants de la reine se livrent au chant et à la danse, le charme des festins. Un héraut met une superbe lyre entre les mains de Phémios, le plus habile des élèves d'Apollon; il la prend malgré lui, contraint de chanter parmi ces amants. Parcourant la lyre de ses doigts légers, il préludait par d'heureux accords, et entonnait des chants mélodieux.

- **HOMERE *Odysée*, VIII** : chants de Démococ

- VIII, 62-92

Le héraut revint, amenant le fidèle aède, entre tous aimé de la Muse, qui lui avait donné tout ensemble le bien et le mal. Car elle l'avait privé de la vue, en lui accordant la douceur du chant. Pour lui Pontonoo plaça un fauteuil aux clous d'argent, au milieu des convives, l'adossant à une haute colonne. Il suspendit la lyre sonore à un crochet au-dessus de sa tête, et lui montra comment la prendre en mains; puis il plaça devant lui sur une belle table une corbeille de pain et une coupe de vin, pour boire, quand l'y pousserait son cœur. Les convives tendaient les mains vers les mets disposés devant eux. Quand ils eurent satisfait leur soif et leur faim, la Muse excita l'aède à chanter les gestes fameuses des héros, dans le cycle dont la gloire montait alors jusqu'au vaste ciel, la querelle d'Ulysse et d'Achille, fils de Pélée, comment une fois ils s'étaient disputés dans un opulent festin des dieux, en terribles paroles, et comment le chef de l'armée, Agamemnon, se réjouissait en son esprit de voir se quereller ainsi les plus braves des Achéens; telle était la prédiction que lui avait rendue par un oracle Phébus Apollon dans la sainte Pytho, quand il avait franchi le seuil de pierre, afin de le consulter, au temps où les conseils du grand Zeus allaient entraîner dans les maux Troyens et Danaens. C'est là ce que chantait l'aède illustre. Alors Ulysse prit de ses mains puissantes un pan de son manteau de pourpre, le tira sur sa tête et en couvrit son beau visage : il avait honte devant les Phéaciens des larmes qui coulaient sous ses sourcils;

¹ Déploration funéraire.

mais, à chaque pause dans le chant du divin aède, il essuyait ses larmes, rejetait le manteau qui couvrait sa tête, et, saisissant sa coupe à deux anses, il faisait libation aux dieux; puis, quand l'aède reprenait, pressé de chanter par les princes Phéaciens que charmait son récit, Ulysse se couvrait de nouveau le visage et sanglotait.

○ VIII, 250-268

Allons ! Tous les meilleurs danseurs de Phéacie, commencez le jeu, afin que notre hôte puisse conter à ses amis, une fois de retour en sa demeure, combien nous l'emportons sur tous les autres pour la navigation et la course, pour la danse et le chant. Qu'on aille vite chercher et qu'on apporte à Démodocos la lyre sonore, restée, je crois, dans notre maison. » Ainsi parlait Alcinoos semblable à un dieu ; un héraut s'élança pour aller chercher la cithare creuse dans la maison du roi. Des arbitres, choisis au nombre de neuf parmi les habitants du pays, se levèrent ; ils étaient experts à tout régler dans les jeux ; ils aplanirent une place pour la danse, ménagèrent une belle et large arène. Le héraut revint bientôt avec la lyre sonore pour Démodocos ; et l'aède alors s'avança au milieu de l'assemblée ; autour de lui se plaçaient des adolescents dans la première fleur de la jeunesse, habiles à la danse ; ils se mirent à frapper de leurs pieds le sol consacré. Ulysse contemplait le chatoiement de leur danse et l'admirait en son coeur. Cependant sur sa lyre l'aède préludait avec art à son chant : celui des amours d'Arès et d'Aphrodite au beau diadème, comme pour la première fois ils s'unirent en secret dans la demeure d'Héphaïstos ;

• **PLATON, *Timée*, 47c-d** : l'harmonie

Il faut répéter la même chose au sujet de la voix et de l'ouïe : c'est en vue du même objet et pour les mêmes raisons que les dieux nous les ont données. En effet la parole nous a été octroyée pour la même fin et elle contribue dans la plus large mesure à nous la faire atteindre, et toute cette partie de la musique consacrée à l'audition de la voix nous a été donnée en vue de l'harmonie. Et l'harmonie, dont les mouvements sont apparentés aux révolutions de l'âme en nous, a été donnée par les Muses à l'homme qui entretient avec elles un commerce intelligent, non point en vue d'un plaisir irraisonné, seule utilité qu'on lui trouve aujourd'hui, mais pour nous aider à régler et à mettre à l'unisson avec elle-même la révolution dérégulée de l'âme en nous. Les mêmes déités nous ont donné aussi le rythme pour remédier au défaut de mesure et de grâce dans le caractère de la plupart des hommes.

OUVRAGES ET ARTICLES CONNEXES

- *Musique et Antiquité*, Actes du colloque d'Amiens, 25-26 octobre 2004, Les Belles Lettres, textes réunis par Odile Mortier-Waldschmidt.
- *Musiques ! Echos de l'Antiquité*, catalogue de l'exposition du musée du Louvre-Lens, 2017-2018.
- Sylvie Perceau, « L'un chante, l'autre pas, Retour sur la *phorminx* d'Achille », *GAIA. Revue interdisciplinaire sur la Grèce ancienne*, Année 2005 9, pp. 65-85.
https://www.persee.fr/doc/gaia_1287-3349_2005_num_9_1_1474
- Conférence de M. Théodore Reinach sur la musique grecque et L'hymne à Apollon :
https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1894_num_7_26_7224
- La musique dans l'œuvre d'Aristophane : https://www.persee.fr/doc/keryl_1275-6229_2000_act_10_1_1015

Et aussi le lien suivant : <http://www.anticopedie.fr/download/musique-grecque-fr.pdf>

Reconstitution de musique antique :

- [Aisha Harris](http://www.slate.fr/culture/79568/musique-antiquite), « Ecoutez la musique de la Grèce antique », Slate, 31 octobre 2013
<http://www.slate.fr/culture/79568/musique-antiquite>

Armand D'Angour, s'est attelé à restaurer et recréer ces sons, à la suite de nouvelles découvertes sur la façon dont les Grecs anciens composaient leur musique. Ces révélations, a-t-il expliqué à la BBC, proviennent d'une « douzaine de documents anciens, qui comportent une notation vocale conçue aux alentours de 450 avant J.C. Celle-ci consiste en une suite de lettres alphabétiques et de signes placés au-dessus des voyelles des mots grecs ». En utilisant les nouvelles informations de ces documents collectés au cours des dernières années, le chercheur a tenté de reconstituer la musique telle qu'elle aurait été jouée à l'époque. Il affirme d'ailleurs avoir atteint un résultat sûrement proche à 100 % de l'original.

- David Creese, de l'université de Newcastle, joue le morceau sur un instrument qui ressemble à une cithare : <https://soundcloud.com/archaeologymag/what-ancient-greek-music>
- <https://www.youtube.com/watch?v=4hOK7bUOS1Y> reportage en anglais sur le travail d'Armand d'Angour et la présentation de l'aulos, par exemple, ou la notation de la musique découverte gravée sur des pierres (11'), interprétation d'un péan² par un chœur.

Le document sur lequel s'est appuyé Armand d'Angour pour arriver à cette reconstitution est celui de l'épithaphe dit « de Seikilos », retrouvé près d'Ephèse, en Turquie, en 1883, et conservé au Musée national du Danemark, à Copenhague. Il présente la plus ancienne composition musicale complète jamais trouvée, une chanson grecque qui remonte aux environs du premier siècle avant notre ère, accompagnée d'une partition. Σείκιλος, un homme grec, y exprime son ambition d'offrir par la chanson l'immortalité à celle qu'il aime, Euterpe. Le texte présente des annotations vocales, en cours à partir de 450 avant J.C., qui prennent la forme de lettres alphabétiques ou de signes situées au-dessus des voyelles et permettent ainsi de déterminer les intervalles musicaux.

² Chant choral grec, généralement accompagné de lyre ou de flûte, caractérisé par le retour du cri *Iô paian* en refrain. Il est dédié par excellence à Apollon, le dieu guérisseur. La santé dans la lutte étant le succès, le péan est aussi la prière d'avant le combat (Thucydide) et le chant de triomphe après la victoire (*Iliade*, XXII, 391). Plus généralement, le péan finit par accompagner comme chant solennel et joyeux toute festivité, commençant ou s'achevant.

QUELQUES PISTES POUR ÉCOUTER L'ANTIQUITÉ MISE EN MUSIQUE

Nombreux sont les compositeurs qui se sont inspirés de l'Antiquité grecque depuis plusieurs siècles. Bien entendu, c'est d'abord dans le domaine lyrique que les artistes ont cherché à « retrouver » la musique grecque antique en imitant la tragédie athénienne du Ve siècle.

On sait tout ce que les premiers essais de drames musicaux doivent au modèle grec : la naissance de l'opéra au début du XVIIe siècle trouve en grande partie son origine dans la volonté d'imiter la prosodie, la récitation et le chant des Grecs grâce à l'union de la voix et de la musique, d'après les informations que les humanistes avaient recueillies et compilées : l'*Euridice* de Jacopo Peri (1600) et l'*Orfeo* de Claudio Monteverdi (1607) sont les jalons essentiels de ce mouvement de redécouverte qui aboutit à la création d'une monodie fondée sur le principe du « *recitar cantando* ». Mais on ne doit pas oublier que d'autres essais d'adaptation de la musique antique avaient été réalisés dans la seconde moitié du XVIe siècle, notamment la poésie et la musique mesurées à l'antique de Jean-Antoine de Baïf, que Claude Le Jeune magnifie dans *Le Printemps* (publié en 1603).

Avec l'opéra et la musique mesurée à l'antique apparaissent deux voies qui seront empruntées par les compositeurs et les poètes jusqu'au XXe siècle : d'un côté, l'union de la poésie et de la musique dans un spectacle, de l'autre, une recherche sur le rythme et la prosodie qui concerne autant l'écriture poétique que la composition musicale. Enfin, les avancées de la philologie et les découvertes archéologiques ininterrompues changent progressivement l'image de la Grèce antique, ce qui ne manque pas d'avoir une influence sur l'esthétique musicale de l'opéra.

Pour se faire une idée des changements qui affectent la musique dans les spectacles à sujets antiques, on peut écouter les très nombreux opéras que Haendel a composés entre 1713 et 1741 sur des sujets antiques et qui témoignent du goût italien triomphant (*Siroe*, *Giulio Cesare*, *Serse*, *Poro*, *re delle Indie*, etc.). Par contraste, les deux *Iphigénie* de Gluck, *Iphigénie à Aulis* (1774) et *Iphigénie en Tauride* (1781), marquent le renouveau de la tragédie lyrique française, après les tragédies de Lully et Quinault sous le règne de Louis XIV.

Gluck a eu de nombreux successeurs, qui, dans le contexte du néoclassicisme de la fin du XVIIIe siècle, se sont inspirés à leur tour des mythes et de l'histoire de l'Antiquité dans des tragédies lyriques : on peut écouter la *Médée* de Cherubini (1797) et *La Vestale* de Spontini (1807), ainsi qu'*Idoménée* (1781) et *La Clémence de Titus* (1790) de Mozart. Hector Berlioz, des décennies plus tard, se place lui aussi dans la descendance de Gluck avec *Les Troyens* (1863), tragédie lyrique en 5 actes inspirée par *L'Énéide* de Virgile.

Une autre pièce importante pour l'histoire de la tragédie musicale et de la musique grecque antique est l'*Antigone* de Félix Mendelssohn, composée pour la représentation de la tragédie de Sophocle en 1841. Il faut évidemment se référer aussi à *Elektra* de Richard Strauss et de Hugo von Hofmannsthal (1909), qui bouleverse l'image de la tragédie grecque par sa violence dionysiaque et par la puissance orchestrale de la musique, alors que Gluck et Mendelssohn étaient encore pour beaucoup la norme en matière de tragédies à l'antique. Mais on peut aussi rire et s'amuser, comme le montrent les opéras bouffes d'Offenbach, *Orphée aux Enfers* et *La Belle Hélène*.

Au XXe siècle, des compositeurs et des poètes s'inspirent de la Grèce et renouvellent souvent la perception de la tragédie antique : Gabriel Fauré avec *Pénélope* (1913), Darius Milhaud et Paul Claudel avec *Les Choéphores* (1919), Stravinsky et Cocteau avec leur opéra néo-haendélien *Oedipus Rex* (1927), Maurice Emmanuel avec *Salamine* (1929), Georges Enesco dans *Œdipe* (1936), Carl Orff avec *Antigone* (1949), Pierre Boulez dans *L'Orestie* (1955), Iannis Xenakis avec *Oresteia* (1967), Hans Werner Henze avec *Les Bassarides* (1966), Luigi Dallapiccola dans *Ulysse* (1968), Harrison Birtwistle avec *The Minotaur* (2008), etc.

L'Antiquité n'a pas été seulement représentée au théâtre : elle a été aussi évoquée dans des pièces symphoniques, des mélodies, des ballets, des œuvres de musique de chambre, qu'il est impossible de citer de manière exhaustive. Il s'agit seulement ici de quelques pistes, en aucun cas d'un panorama qui se voudrait complet et qui est illusoire, tant les œuvres sont nombreuses.

On peut mentionner à titre d'exemples des ballets (depuis *Les Créatures de Prométhée* de Beethoven jusqu'à *Apollon Musagète* de Stravinsky en passant par *Sylvia* de Léo Delibes), les poèmes symphoniques de Franz Liszt (*Orphée*, *Prométhée*) et de Camille Saint-Saëns (*Phaéton*, *Le rouet d'Omphale*, *La jeunesse d'Hercule*), la musique de scène de César Franck, *Psyché*, des lieder de Schubert (*Prometheus*, *Ganymed*, *An schwager Kronos*, *Iphigeneia*), la *Grande Sonate* pour piano de Charles-Valentin Alkan, dont le finale se réfère à Prométhée (1847). Il faut aussi écouter évidemment les œuvres de Claude Debussy (*Prélude à l'Après-midi d'un faune*, *Syrinx*, *Chansons de Bilitis*, *Epigraphes antiques*) et de Maurice Ravel (*Daphnis et Chloé*) ainsi que le ballet *Bacchus et Ariane* d'Albert Roussel.

L'Antiquité grecque, plus près de nous, a particulièrement inspiré Iannis Xenakis, dans ses partitions pour dispositif électronique (*La légende d'Eer*, 1977) ou formations diverses. On ne doit pas oublier non plus les musiques de film, notamment pour les péplums, qui donnent à entendre l'Antiquité selon des conventions et des stéréotypes qui ont varié, depuis *Quo Vadis ?* avec la partition de Miklos Rosza jusqu'à *Gladiator* et l'accompagnement de Hans Zimmer.

LES MUSIQUES TRADITIONNELLES DE GRÈCE

Un peu d'histoire.

La Grèce est restée rattachée à l'empire de Byzance après la division de l'Empire romain.

L'héritage culturel de l'Antiquité est dès lors préservé et se démarque notamment de la musique européenne occidentale où le système tonal a été depuis longtemps supplanté par les modes majeurs et mineurs classiques.

La chanson traditionnelle, demotiko tragoudi, occupe une place très importante dans la littérature grecque contemporaine. Il s'agit d'une tradition orale qui se transmet d'une génération à l'autre où chaque région a ses propres chansons traditionnelles. Elle fait preuve d'une grande créativité, avec nombre de thèmes inspirés de l'Antiquité, et elle demeure un réel reflet du sentiment national grec.

On suppose que ses origines remontent de la pantomime tragique pratiquée aux débuts de l'ère chrétienne et sous l'Empire byzantin, héritage sans doute de la comédie et de la tragédie antique.

Dans les thèmes qui varient d'une région à l'autre, la nature est souvent très présente, avec des images d'une grande beauté et souvent aussi des phénomènes surnaturels.

Les musiciens des chansons traditionnelles apprenaient à jouer en regardant mais surtout en écoutant les autres musiciens en l'absence d'écoles de musique. Le clariniste Georges Evaggelou décrit dans son mémoire de maîtrise des hommes talentueux et charismatiques que les autres musiciens reconnaissaient comme maître et qu'ils imitaient.

Les enfants qui grandissaient dans une famille des musiciens devenaient eux aussi musiciens.

L'art de la musique traditionnelle a, comme pour la musique dans la Grèce Antique, quelque chose de magique et hermétique. Rares sont les musiciens qui racontent en détail comment ils ont appris à jouer.

Nous savons aussi que c'était un métier difficile, pas très bien vu dans la société, et que c'est seulement à partir de 1950 que l'on commence à délivrer un permis d'exercer le métier du musicien. Auparavant, malgré les multiples compagnies musicales, il n'y avait ni organisation ni règles claires et écrites par rapport à ce métier.

La musique grecque a beaucoup inspiré par ailleurs les écrivains ainsi que les cinéastes.

LA MUSIQUE VUE PAR QUELQUES ÉCRIVAINS ET COMPOSITEURS

« Ce n'était pas une île

Ce n'était pas une île

C'était un monstre gisant sur la mer, c'était la Gorgone, sœur d'Alexandre le Grand qui se lamentait et frappait la mer...

Quand la Crète sera libérée mon cœur le sera, lui aussi.

Quand la Crète sera libérée enfin je rirai. »

Nikos Kazantzaki, *La liberté ou la mort*, Paris, Plon, 1956

« Ce qui fait la spécificité de la grécité c'est que la culture – notre poésie, notre musique, nos danses – joue un rôle déterminant dans l'histoire. Ce n'est pas quelque chose qui est à part, qui se limite au temps de loisir. La musique, en Grèce, n'est pas un divertissement ; elle a une fonction sociale (...). La liberté pour les Grecs, c'est le pain et la musique. Le chant comme la danse, c'est beaucoup plus qu'un rituel, c'est une nécessité où s'expriment la solidarité, l'angoisse, l'espoir et la joie. Pendant la guerre civile, quand on exécutait les partisans, souvent ils éprouvaient le besoin de danser à la dernière minute. »

Mikis Théodorakis, *Les fiancés de Pénélope*, Paris, éd. Grasset, 1975, p.42.

« Mais l'essentiel des rébétika, c'est leur musique – impossible à décrire par les mots – et la poésie des paroles (...) car ce que dit, ce que joue, ce que chante le compositeur autodidacte (ou la chanteuse qu'il choisit pour le faire), c'est la plainte extrême des bas-fonds, la litanie de la misère, le lyrisme du sous-prolétariat qui trouve dans le chant, la danse, le vin et le haschisch, les seules évasions possibles.

Il en émane un thrène continu qui a socialement, historiquement, un contenu bien précis au point qu'on pourrait presque écrire une histoire du sous-prolétariat urbain en étudiant ces chants. La pauvreté l'exil, la prison, l'amour toujours déçu ou impossible, l'errance dans les rues nocturnes, le refuge dans la taverne mal éclairée, le haschisch, le narghilé, la mort, voilà quelques-uns des thèmes courants des rébétika. »

Jacques Lacarrière, *L'été grec*, Paris, Plon, 1975.

« Je connaissais les chansons de Rosa Eskenazi et j'étais client de son club de la rue Dorou, où je me suis rendu bien des fois en compagnie du byzantinologue Xygopoulos, de Kondoglou et parfois aussi avec

Julio Kaïmis. Mais le zeïbekiko que j'ai entendu en Albanie venait d'un autre monde différent, au travers duquel je découvrais une autre facette de l'être humain. Certes le zeïbekiko et le rébétiko existaient déjà depuis 1900 et les grands du rébétiko avaient composé des chefs-d'œuvres.

Mais les préjugés bourgeois étaient parvenus à l'occulter, même après de ceux qui s'y intéressaient. Quand les Allemands quittèrent le pays et qu'arrivèrent les Anglais et les Grecs du Moyen-Orient, on vit avec le swing, reflourir dans un nouvel esprit, l'antique zeïbekiko. Son temple principal pour nous les Athéniens, c'était le club Marios, et c'est là que j'entendis Tsitsanis pour la première fois. Il y avait là des mâles beautés que Olympie et les Jeux isthmiques nous auraient enviées, pour lesquels Pindare aurait volontiers composé des hymnes. »

Préface d'un ouvrage édité en 1982 par la galerie Zouboulakis à Athènes : *Tsarouchis : le zeïbekiko et divers autres choses*. Il est traduit par Isabelle Tloupas.

« C'est par hasard que la chanson a vécu en moi, je lui ai donné mes propres racines, mon expérience de compositeur et une poésie de langage noble. C'est grâce à la poésie que j'ai appris la musique : ce que l'on enseignait dans les conservatoires était démodé et incomplet. La poésie m'a aidé à découvrir ma propre physiognomie.

Mais je n'ai pas écrit de la musique sur la poésie, celle-ci n'ayant aucunement besoin de celle-là pour exister. Non, j'ai utilisé seulement les vers du poète parce que je n'ai jamais pu composer mes chansons avec des paroles naïves. »

Manos Hadzidakis, note autobiographique, novembre 1980-mars 1981, www.hadzidakis.gr et Musée Manos Hadzidakis à Xanthi.

« Je me souviens d'une mélodie au rythme traînant qui rappelait les longues chansons que l'on entendait autrefois dans les fêtes de village lorsque, après les danses, on s'asseyait autour de la grande table pour souffler, reprendre ses esprits, siroter tranquillement quelques verres jusqu'à ce que la nuit commence à se retirer et que rosisse l'aube sur les montagnes voisines. C'était ce moment que choisissait le chanteur de passage pour s'approcher et saluer les villageois en fête, on lui faisait bon accueil, on l'invitait à prendre place à table, on lui offrait à boire et à manger. Puis, dès qu'il sentait que la compagnie n'attendait plus que son bon vouloir, il ouvrait sa besace, en sortait une mandoline ou un luth et se mettait à jouer et à chanter – à jouer et à chanter sans fin... »

Aris Fakinos, *Le Maître d'œuvre*, Paris, Fayard, 2000.

CINEMA ET MUSIQUE GRECQUE

Stella, 1955, Jules Dassin

Jamais le Dimanche, 1960, Jules Dassin

Phaedra, 1962, Jules Dassin

Tous les films grecs des années 1950, l'âge d'or du cinéma grec.

Zorba le Grec, 1964, Michael Cacoyannis

A noter que le célèbre « syrtaki » a été inventé à l'étranger pour les besoins du film. C'est une mauvaise interprétation du hassapiko.

Rebetiko, 1983, Kostas Ferris

Voyage à Cythère, 1984, Théo Angelopoulos

L'Apiculteur, 1986, Théo Angelopoulos

L'Héritage de la chouette, 1987, 1988, Chris Marker

Le pas suspendu de la cigogne, 1991, Théo Angelopoulos

Le regard d'Ulysse, 1995, Théo Angelopoulos

L'éternité et un jour, 1998, Théo Angelopoulos

Djam, 2017, Tony Gatlif

CHANSON TRADITIONNELLE D'ÉPIRE

L'Olympe et le Kissavos

L'Olympe et le Kissavos, les deux montagnes, se disputent :

Le vieil Olympe se tourne vers le Kissavos et lui dit :

« Pourquoi me grondes-tu, toi la montagne habitée par les Turcs ?

Moi, je suis le vieil Olympe, célèbre de par le monde,

J'ai soixante-deux cimes, quarante-cinq sources

A chaque source sa branche, à chaque branche son clephte³

Et à mes pieds coule un fleuve royal.

³ Clephte, nom qu'on donnait aux hommes qui sont partis sur les montagnes pour être libres.

CHRONOLOGIE DU XIX^{ème} ET XX^{ème} SIECLES

Date	Histoire	Études des traditions populaires et publications	Littérature
1821	Début de la guerre d'indépendance grecque		
1824	Mort de Lord Byron. Destruction de Kassos et Psara.	CL. Fauriel : Chansons populaires de la Grèce moderne	Andreas Kalvos : La Lyre
1830	Protocole de Londres entre les trois grandes puissances - Reconnaissance de la Grèce comme une nation indépendante. Mais Athènes reste sous occupation ottomane jusqu'au 31 mars 1831.	Fallmerayer : Geschichte der Halbinsel Morea während des Mittelalters (Histoire de la presqu'île de Morée pendant le Moyen Âge)	
1833	Libération de l'Acropole. Instauration du régime monarchique d'Othon de Bavière.		
1834	Athènes devient la capitale de l'Etat grec. A ce moment, Athènes compte environ 10.000 habitants.		
1837	Fondation de l'Université d'Athènes.		
1841		N. Tommaseo : Canti popolari, toscani, corsici, illyrici, greci.	
1843	Coup d'Etat, qui a pour conséquence la première constitution.		
1850	Blocus du Pirée par le Royaume-Uni de Palmerston.	A. Manoussos : Chansons populaires	
1860		A. Passow : Popularia carmina Graecia recentioris	K. Paparrigopoulos : Histoire de la nation grecque

Date	Histoire	Études des traditions populaires et publications	Littérature
1821	Début de la guerre d'indépendance grecque		
1862	Georges 1 ^{er} devient roi des Hellènes		
1866	Création du Musée national. La Crète décide l'union avec la Grèce.	G. Chassiotis : recueil des chansons traditionnelles d'Épire	E. Roidis : La Papesse Jeanne
1869	Le train à vapeur relie le Pirée à la station Théséion		
1871	Création du Conservatoire d'Athènes.	N. Politis : Étude sur la vie des Grecs contemporains	
1874		E. Legrand : Recueil de chansons populaires grecques	
1876		A. Jeannarakis : Chansons crétoises	
1877		Bourgault-Ducoudray : 30 Mélodies populaires de Grèce et d'Orient	
1893	Découverte de l'Hymne à Apollon à Delphes		
1896	Premiers Jeux Olympiques.		
1897	La Grèce entre en guerre contre la Turquie.		
1899		N. Politis : Proverbes (Paroimies) J. Moréas : Les Stances	

Date	Histoire	Études des traditions populaires et publications	Littérature
1821	Début de la guerre d'indépendance grecque		
1904	Mort de Pavlos Melas. Entente Cordiale	N. Politis : Traditions- PARADOSEIS	Palamas, Kavafis
1900-1910	Installation d'un éclairage électrique dans la ville d'Athènes		
1909	El. Venizelos entre sur la scène politique	Premier extrait de <i>LAOGRAPHIA</i>	
1912	Première guerre balkanique. Rattachement de Thessalonique à la Grèce.		
1913	Union entre la Crète et la Grèce (20% de la population en Crète sont Ottomans). Les Grecs de l'Épire du Nord gagnent leur autonomie.		
1914	Première guerre mondiale.	N. Politis : choix des chansons du peuple grec	
1918		Creation des archives d'études folkloriques	
1920	Traité de Sèvres. La Grèce obtient la Thrace. Rattachement de plusieurs îles du bassin égéen à la Grèce.		
1922	Destruction de Smyrne. Abdication du roi Constantin.		

Date	Histoire	Études des traditions populaires et publications	Littérature
1821	Début de la guerre d'indépendance grecque		
1923	Accord de Lausanne. Échanges de populations : 670.000 turcophones musulmans de Grèce contre 1.250.000 Grecs chrétiens d'Asie mineure.		
1924	Proclamation de la République. Le premier président de la République est Pavlos Koundouriotis		
1925	Dictature du général Théodore Pangalos.		
1926			<i>La musique grecque antique</i> de Théodore Reinach
1930		Création des archives musicales et folkloriques par Melpo Merlier.	
1936	Dictature de Ioannis Metaxas.	S. Baud-Bovy : Chansons populaires grecques du Dodécanèse	
1940	Guerre gréco-italienne		
1941	Les Nazis entrent à Athènes. En hiver 1941-1942, 300.000 personnes, dont un très grand nombre d'enfants, mourront à Athènes		
1944	Libération de l'occupation allemande		
1946	Début de la seconde guerre civile qui va durer jusqu'en 1949		
1957		D. Loukatos : Récits folkloriques	

Date	Histoire	Études des traditions populaires et publications	Littérature
1821	Début de la guerre d'indépendance grecque		
1958		Ilias Petropoulos : Les chansons grecques traditionnelles (dimotika)	
1960		Bertrand Bouvier : Chansons traditionnelles d'un manuscrit du monastère d'Iveron	
1962		Académie d'Athènes : Chansons traditionnelles	
1967		Despoina Mazaraki publie une étude sur l'interprétation musicale des chansons traditionnelles du monastère d'Iveron.	
1968		Académie d'Athènes : Chansons traditionnelles, choix musical.	